

TOUCHER LE SOLEIL

15 décembre 2021 : un mercredi. Réveillée tôt, je traînai ma carcasse jusqu'à la cuisine pour me faire un thé, ramenai ma tasse dans mon lit, me glissai sous la couette avec mon téléphone et m'immergeai dans les dernières actualités avant de me relever pour aller travailler. Ce qui n'était pas, à cette période, une mince affaire.

Le monde était aux prises avec la Covid-19. Au Royaume-Uni, le premier confinement avait été imposé le 23 mars de l'année précédente, pour être levé deux mois plus tard. D'autres restrictions avaient été mises en place en 2020, en réponse à l'augmentation alarmante de cas. La plupart s'étaient vues assouplies lors de la troisième vague, avec le variant Delta, au milieu de l'année 2021. Désormais, dix jours avant Noël, nous faisons face au dangereux Omicron, le variant que l'Agence gouvernementale pour la santé britannique décrivait comme « la menace probablement la plus sérieuse » de la pandémie, prévoyant une

« hausse faramineuse » des cas dans les jours à venir. Cette vague persisterait jusqu'au printemps 2022. À ce moment-là, la Covid aurait volé seize millions de vies.

Boris Johnson, alors Premier ministre, venait de subir une humiliante rébellion contre ses mesures proposées afin de ralentir la propagation d'Omicron. Selon certains rapports, plus d'un million d'entre nous pourraient être isolés pour Noël. Chris Witty, conseiller médical du gouvernement britannique, avait prévenu qu'Omicron se répandait « incroyablement vite ». La veille, le 14 décembre, 59 610 cas avaient été confirmés. Mais les responsables de santé étaient persuadés que le véritable taux d'infection était beaucoup plus élevé. À Genève, l'Organisation mondiale de la santé avait déclaré que le variant se répandait à travers la planète à une vitesse inégalée.

Dans le reste des actualités, des scientifiques révélaient que la barrière de glace située à l'ouest de l'Antarctique et baptisée « glacier Thwaites » pourrait se briser d'ici trois à cinq ans, ce qui provoquerait d'importantes hausses du niveau des mers. On confirmait également que la sonde solaire Parker avait traversé l'atmosphère extérieure, appelée « couronne », et touché le soleil. Cet événement avait en vérité eu lieu en avril dernier, mais cette prouesse n'avait pu être confirmée que plusieurs mois plus tard, une fois ces données cruciales revenues sur Terre.

Ce fait incroyable dominait-il les gros titres, élargissant nos perspectives et éblouissant le monde entier d'un espoir tant attendu ? Absolument pas. La presse préférait se concentrer sur la fête de Noël illégale menée par le parti conservateur la veille, à la suite d'une vidéo qui avait fuité. Le peuple était furieux. En se montrant incapable de suivre

ses propres règles, le gouvernement semblait se moquer des petites gens. Pour beaucoup, les conséquences furent catastrophiques, bien que pas aussi terribles que pour toutes ces pauvres âmes déjà mortes et qui continueraient à expirer dans l'isolement le plus total, dans des hôpitaux ou des maisons de retraite, séparées de leurs proches et privées d'un adieu digne de ce nom.

Ce jour-là, il se passa autre chose qui permit de fixer cette date et ces événements dans ma mémoire, et ce si fort que je doute de les oublier un jour. Ce fut l'arrivée dans ma boîte mail, à 11 h 55, d'un message intitulé : « À l'attention de Lesley-Ann Jones, au sujet de son livre ». J'ignorais alors que ce serait le premier d'une avalanche de courriers au sujet de Freddie Mercury, pour les trois années et demie à venir, des courriers me livrant une histoire si improbable qu'un temps, je remis même ma propre santé mentale en question.

Ayant déjà écrit trois études complètes et indépendantes sur Freddie, publiées sous la forme de quatre volumes originaux par un seul éditeur, Hodder & Stoughton, entre 1997 et 2021 – biographies qui avaient nécessité de longs voyages tout sauf simples dans son pays de naissance, Zanzibar, île située à l'est du continent africain, ainsi qu'à la St Peter's School de Panchgani, en Inde, où il avait vécu en tant qu'interné de ses huit à seize ans –, on aurait pu imaginer que j'avais une connaissance assez approfondie de la vie privée et de la carrière du leader de Queen. Pourtant, tout ce que je savais n'était rien à côté de l'abondance de révélations offertes par mon correspondant anonyme, dont le premier message – non sollicité – comptait déjà 26 000 mots.

Cela fait des années que j'ai envie de vous écrire (quasiement quinze ans, depuis la première édition de votre livre).

J'ai longtemps hésité et réfléchi avant de me décider. Parce que Freddie voulait que sa vie privée demeure privée ; parce que c'est encore aujourd'hui très difficile et profondément douloureux ; et parce qu'il m'en aurait beaucoup voulu de faire ça. Mais vous êtes la biographe de Freddie. Au vu du travail incroyable que vous avez fourni dans votre dernier livre, je pense que certains faits devraient vous être rapportés. Des faits concernant son enfance, sa musique, sa bisexualité polygame, Phillimore Gardens et Freddie l'homme privé, ainsi que son ultime testament. Vous serez la première à entendre tout ça, et vous avez le droit de l'utiliser à votre convenance. Je ne demande rien en retour... à l'exception de la vérité, pour lui.

Je n'ai pas le talent des écrivains. N'ayant pas pratiqué l'anglais depuis plusieurs dizaines d'années, je ne suis plus aussi à l'aise avec la langue (qui n'est pas celle de ma mère).

Alors je vous prie d'excuser mes fautes. Joyeux Noël et tous mes vœux à vous, votre famille et tous ceux qui vous sont chers.

B.

Était-ce une plaisanterie ? Les fantasmes d'un troll particulièrement mécontent ? Les auteurs publiés sont habitués à recevoir ce genre de correspondance excentrique. Si bien que je ne répondis pas tout de suite. J'imprimai l'e-mail de quarante et une pages, le fourrai dans mon sac et pris la direction de mon petit café de quartier. Je m'y replongerais le soir venu, après avoir eu le temps de le digérer et de prendre des notes. S'il était véridique, ses révélations étaient bluffantes. Il pourrait même y avoir des conséquences. J'avais l'intention de répondre, car j'avais besoin de savoir qui me

l'avait envoyé. Mais avant ça, je voulais le relire et m'imprégner entièrement de son contenu.

Je me sentais le devoir d'expliquer à son expéditeur que sa suggestion – la raison première pour laquelle il m'avait contactée – n'était pas réalisable. Il me serait impossible de mettre à jour *Love of My Life*¹, mon dernier livre sur Freddie, sans avoir la preuve que ces révélations incroyables étaient véridiques. Il me faudrait connaître son identité avant d'entamer quoi que ce soit. J'aurais également besoin d'une permission écrite de publication. Et il faudrait faire intervenir agents, éditeurs et avocats. Ces révélations provoqueraient sans aucun doute possible un raz-de-marée. Après tout, l'impact de Queen était encore énorme. La mort prématurée de Freddie lui avait garanti une immortalité comparable à celle de James Dean, Marilyn Monroe, Elvis Presley et d'autres dont la légende avait transcendé le temps. Il y avait le risque de contrarier certains individus qui pourraient s'offusquer, ou même décider de saisir la justice. Devais-je tout oublier, ou tout publier et assumer ? Je connaissais déjà la réponse. « Si vous étiez aussi proche de Freddie que le laisse entendre votre e-mail, déclarai-je, je serais prête à déplacer des montagnes et à risquer tout ce que j'ai pour donner vie à ce projet. Les preuves sont la clef. Si vous étiez par exemple Mary Austin [l'ancienne fiancée de Freddie], cela me suffirait. Mais peut-être êtes-vous quelqu'un d'encore plus proche ? »

Je remerciai mon contact pour sa gentillesse, lui souhaitai à mon tour un joyeux Noël ainsi qu'une bonne santé pour la

1. Lesley-Ann Jones, *Love of My Life*, Coronet/Hodder & Stoughton, édition grand format 2021, édition poche 2022.

nouvelle année à venir. En cette période de Covid, les gens le pensaient plus que jamais.

Deux jours plus tard, je reçus deux autres e-mails, à quelques heures d'intervalle. Le premier arriva à 8 h 43. Le deuxième juste après midi.

Je ne suis pas Mary [Austin]. J'ai le plus grand respect pour cette femme, ainsi que pour l'amour et la paix qu'elle a procurés [à Freddie]. Bien sûr, ce serait plus simple, pour vous et pour moi, si elle parlait. Mais elle a choisi de garder le silence ces trente dernières années, en dépit de tout ce qu'elle a traversé. Je l'admire pour ça, et je respecte sa décision.

Mon correspondant m'informait également avoir le plus grand des respects pour le bassiste et le batteur de Queen, John Deacon et Roger Taylor, sans toutefois être l'un d'eux, précisait-il. Il n'était pas plus le producteur du groupe, Reinhold Mack, ni l'un des enfants que Mack avait eus avec sa femme Ingrid, au cas où il me viendrait l'idée de tirer cette conclusion – déduction plutôt cohérente, étant donné que le troisième fils du couple, John Frederick, avait pour parrains à la fois Freddie et John Deacon, et que Freddie avait choisi son prénom. Mon contact n'était de la famille d'aucun de tous ceux-là. L'un des « prétendus amis de Freddie », alors, pour coller aux termes de mon interlocuteur ? Non. Mais, quelle que soit son identité, pourquoi m'avait-il écrit, à moi ?

À qui d'autre que vous ? Il y a certes quelques erreurs dans votre livre, mais je sais que vous l'avez écrit en vous basant sur toutes les informations que les gens ont bien voulu vous fournir. C'est un travail d'une grande qualité, et je vous en remercie. Voilà pourquoi je vous ai contactée. Parce qu'il existe des faits qui se doivent d'être portés à votre connaissance. Il y a encore beaucoup de choses à dire sur les quarante-cinq années de

la vie de Freddie. Oui, j'aurais pu contacter votre ami David Wigg. Je n'ai rien contre lui, et il aurait pu être le choix évident. C'est le journaliste en qui Freddie avait le plus confiance. Il lui a accordé plus d'interviews qu'à n'importe qui d'autre. Des interviews longues et conséquentes, pas des réponses à la va-vite. Mais les choses ont changé durant les six dernières années de vie de Freddie. Il n'a jamais dit à David ni à aucun autre journaliste qu'il était positif au VIH. Il n'en a pas plus parlé lorsque le SIDA s'est déclaré. Donc non, je n'aurais pas pu me rapprocher de David Wigg. Cela n'aurait eu aucun sens.

Vous êtes la seule à avoir cherché qui [Freddie] était derrière les lignes de cocaïne, les shots de vodka et les nuits sordides. Vous êtes la seule à ne pas avoir défini sa vie entière par un fait s'étant déroulé sur un court laps de temps. Ces sombres années n'ont duré que de 1983 à 1985. Il avait certes déjà des mœurs légères avant, mais il était dans un état émotionnel totalement différent. Freddie voulait que sa vie privée le demeure. J'ai dépassé les limites en vous contactant. L'un après l'autre, tous ses prétendus « amis » l'ont poignardé dans le dos. Tous ces livres, ces articles dans la presse, ces documentaires qui le décrivent d'une certaine manière... Cela fait des dizaines d'années que je protège mon cœur et mon esprit de toutes ces attaques.

Il n'était pas parfait. Personne ne l'est. Je connaissais son côté sombre, mais je connaissais également son côté flamboyant. Je sais aussi pourquoi il avait ces deux facettes en lui. Pourquoi je prends aujourd'hui la parole ? Parce que je souhaite tout dire, sans mensonges. C'est mieux ainsi. C'est pour ça que je dépasse les limites. Pour lui, pas pour moi.

C'est ainsi que débuta notre relation. Il y avait des nuits où je pouvais à peine dormir, attendant, fébrile, le prochain épisode de ces révélations. Très vite, notre conversation se tourna vers le blockbuster controversé du groupe.

Le 24 octobre 2018 (le 2 novembre aux États-Unis), vingt-sept ans après la mort de Freddie, à l'âge de quarante-cinq ans, Queen et leurs associés ont sorti le film *Bohemian Rhapsody*. Rami Malek y incarne Freddie, et Lucy Boynton y joue Mary Austin, présentée comme son amie de longue date et ancienne fiancée. Gwilym Lee incarne le guitariste Brian May, Ben Hardy leur batteur Roger Taylor, et Joe Mazzello le bassiste du groupe, John Deacon. Se concentrant sur la vie du chanteur, le film suit la carrière de Queen, de leur formation en 1970 à leur apparition triomphale au *Live Aid*, concert caritatif organisé par Bob Geldof et Midge Ure, au stade Wembley de Londres, le 13 juillet 1985. Produit par Regency Enterprises, GK Films et Queen Films, et distribué par 20th Century Fox, *Bohemian Rhapsody* a battu des records au box-office mondial. Il a engrangé plus de 910,8 millions de dollars, contre une production au budget modeste d'une cinquantaine de millions. Il est devenu le sixième succès mondial de 2018 et le biopic le plus vendu, ne cédant sa place que cinq ans plus tard à *Oppenheimer*, où Cillian Murphy incarne J. Robert Oppenheimer, le père de la bombe atomique. Lors de la quatre-vingt-onzième cérémonie des Oscars, en 2019, *Bohemian Rhapsody* a remporté quatre prix : meilleur acteur (Rami Malek), meilleur montage, meilleur montage de son et meilleur mixage de son. Nominé pour le prix du meilleur film aux côtés de *Green Book : Sur les routes du*

Sud, *Black Panther*, *BlacKkKlansman* : J'ai infiltré le Ku Klux Klan, *La Favorite*, *Roma*, *A Star is Born* et *Vice*, il s'est incliné face à *Green Book*. Il a également raflé le prix du meilleur film dramatique lors de la soixante-seizième cérémonie des Golden Globes, été nommé pour le meilleur film aux Producers Guild of America Awards ainsi que pour le meilleur film britannique aux BAFTA Awards. Par ailleurs, Rami Malek a remporté le prix du meilleur acteur aux Golden Globes, aux Screen Actors Guild Awards et aux BAFTA Awards. En addition à cette prouesse, *Bohemian Rhapsody* est devenu le film le plus téléchargé de tous les temps au Royaume-Uni, accumulant plus de 265 000 téléchargements en huit jours seulement.

Mais pour beaucoup, le résultat n'était pas à la hauteur. Les critiques presse ont dénoncé un film « moyen », « chaotique », « aseptisé », « ridicule » et « royalement embarrassant ». Il a été taxé de « terrible », « complaisant » et « révisionniste », et même de « fabricant assumé de mythes ». Ses créateurs ont été accusés d'avoir « trafiqué la vérité ». Un journaliste a même déclaré que les producteurs avaient fait d'« une vie rock'n'roll réservée aux adultes un film vendable aux plus de treize ans », histoire d'engranger un maximum d'argent. Le hic, c'est qu'ils n'avaient pas tout à fait tort. Internet croulait sous les messages de fans cherchant à pointer du doigt les multiples erreurs et raccourcis du film. Comme ? Le fait d'ignorer les dix-huit premières et cruciales années de l'existence de Freddie, passées en Afrique et en Inde – années qui avaient été, en dépit du statut de superstar que lui a ensuite procuré Queen, certainement les plus riches, les plus colorées, les plus aventureuses et les plus tragiques de sa vie. Puis il y avait cette histoire d'yeux bleus : ceux de Freddie

étaient d'un marron si intense que sous certaines lumières, on les croyait souvent noirs. Comme mon contact me le fit remarquer plus tard :

Les yeux bleu clair ont été une grosse erreur. Il disait tant de choses avec ses yeux : son approbation, sa désapprobation, son encouragement, son soutien. Sa joie, son bonheur, sa tendresse et, plus tard, une espèce de mélancolie. Son regard avait un pouvoir incroyable. Quoi qu'il cherche à exprimer avec, personne ne pouvait s'y opposer. Certainement pas moi. J'ai également noté dans le film que sa mâchoire ne cadre pas avec sa voix puissante. La manière dont il est assis devant le piano ne va pas non plus. Et ses bras et ses mains... où sont-ils ? Freddie parlait non seulement avec ses mains, mais aussi avec l'entièreté de ses bras, tout le temps, même lors de conversations calmes ou très sérieuses. Il n'y avait qu'en conférence de presse ou en interview filmée qu'il les contrôlait. Le reste du temps, il parlait avec ces gestes merveilleux et passionnés. Par ailleurs, où est son sens de l'humour ? Où sont ses blagues ? ses clowneries ? sa joie quotidienne (et pas uniquement dans les moments de fête) ? Je reconnais à peine Freddie, dans ce film.

Quant au fait de le présenter sous son vrai nom, Farrokh Bulsara, et de le faire changer seulement après avoir rencontré ses futurs acolytes : ça ne s'est pas passé comme ça. « Freddie » avait été trouvé par ses camarades, des années plus tôt, alors qu'il était encore en internat, en Inde, à des milliers de kilomètres de chez lui. Autre élément troublant : l'un des personnages centraux du film, le patron de maison de disques Ray Foster, interprété par la star de *Wayne's World*, Mike Myers, n'a jamais existé.

Dans le film, un acteur jouant le regretté DJ de Capital Radio, Kenny Everett¹, ami de Freddie, présente le morceau signature du groupe, *Bohemian Rhapsody*, dans son émission de radio londonienne. Ce n'est toutefois pas « Ev », mais David « Diddy » Hamilton, sur BBC Radio 1, qui a introduit pour la première fois ce morceau à la radio. Il l'a fait dans son émission nationale, en le présentant comme le disque de la semaine.

Quoi d'autre ? Le bassiste John Deacon n'a jamais enregistré la moindre piste voix sur les albums du groupe, même s'il chantait parfois les chœurs sur scène. Certaines chansons de Queen n'apparaissent pas dans l'ordre chronologique : par exemple, *We Will Rock You* et *Fat-Bottomed Girls*. Le film introduit Jim Hutton, futur compagnon de Freddie, comme l'un des serveurs d'une des soirées organisées chez Mercury. Mais Jim travaillait au Savoy en tant que coiffeur quand ils se sont rencontrés. Ce n'est pas non plus l'« ancienne fiancée » de Freddie, Mary Austin, qui l'a persuadé de « reformer » le groupe et de participer au *Live Aid* : ils venaient tout juste d'achever leur tournée *The Works* et n'avaient pas décidé de se séparer. Ce n'est pas non plus Freddie qui a poussé le reste du groupe à faire le *Live Aid*. Ce privilège revient à leur manager Jim « Miami » Beach, joué par Tom Hollander, qui leur a transmis la requête de Bob Geldof, requête qui était en vérité davantage une obligation. Freddie ignorait qu'il était infecté par le VIH avant le concert du 13 juillet 1985, à Wembley. Contrairement à ce qui est présenté à l'écran, il n'a donc pas annoncé cette nouvelle dévastatrice au reste du groupe juste avant leur performance.

1. Kenny Everett est mort du SIDA le 4 avril 1995, quatre ans après Freddie, son ami, à l'âge de cinquante ans.

Le film ne pouvait évidemment pas ignorer l'élément SIDA. Ils n'avaient pas d'autre choix que d'en parler. Mais Freddie a développé le SIDA en 1989, non en 1985. Cette modification change totalement la véritable histoire des six dernières années de sa vie.

Freddie n'a jamais emmené son nouveau petit ami Jim chez ses parents, avant le concert du *Live Aid*. Le film stipule dans son intertitre final que Freddie est resté ami avec Mary et a poursuivi sa relation avec Jim jusqu'à sa mort. Mais Freddie et Mary n'ont jamais mis un terme à leur histoire, restant la moitié l'un de l'autre jusqu'au jour de sa disparition. Comme certains d'entre nous l'avaient soupçonné, Jim n'était rien d'autre qu'une commodité, un partenaire sexuel à domicile à une époque où, à cause du SIDA, Freddie ne pouvait plus enchaîner les conquêtes. Le film néglige également de parler de son expérience munichoise, dans les années 1980, épisode qui a vu ses derniers excès avant qu'il ne renonce à ce mode de vie hédoniste pour chercher refuge, trop tard pour sauver sa peau, dans une existence domestique plus tranquille et civilisée. Énorme erreur là encore, le film ignore totalement l'actrice autrichienne Barbara Valentin, même si tous savaient qu'elle avait été une figure majeure de la vie de Freddie. Ces deux-là étaient si proches qu'ils ont même acheté un appartement ensemble.

Pour résumer, ce portrait déconcertant est à tel point détaché de la réalité qu'il en est parfois ridicule. Déformer la vérité au nom du divertissement ? Bienvenue à Hollywood... Une partie de cette réécriture est certes compréhensible : impossible de retracer quarante-cinq années de vie dans un biopic de deux heures et quelques. Mais la manière dont il repose sur un personnage qui n'est que la réinvention de

l'homme qu'il prétend vouloir célébrer est impardonnable. C'est également un cliché monumental. D'un autre côté, n'est-ce pas du Queen tout craché ? Leurs fans ont toujours su et accepté ça, chez eux. Ceux qui les suivaient depuis les années 1970 ont pardonné les erreurs et les omissions du film, qualifiant ses additions de « licence créative » et d'« ironie », comme ils avaient depuis longtemps intégré les curiosités et les excentricités du groupe. Ils avaient accepté Queen pour ce qu'ils étaient et adoraient ces musiciens pour leurs différences. C'était justement ce côté cliché qui les rendait uniques. En gros, les fans de Queen ont apprécié le film tel quel, sont retombés amoureux de la musique et ont fait preuve d'une grande indulgence vis-à-vis de ses raccourcis et ses défauts.

Beaucoup d'autres spectateurs sont toutefois sortis des salles déçus, avec un goût désagréable en bouche et le sentiment que « quelque chose d'essentiel et d'élémentaire manque à tout ça », comme le dira le journaliste Peter Travers dans le magazine *Rolling Stone*. Il n'aurait pas pu le deviner au moment où il les rédigeait, mais ces mots sont l'euphémisme du siècle.

On ne le voit pas rire une seule fois. Il n'a jamais l'air heureux. Ce film a attiré une toute nouvelle génération de fans qui ne peuvent non seulement pas connaître Freddie Bulsara, mais pas plus Freddie Mercury – parce que ce film présente une version de lui beaucoup trop éloignée de la vérité. Pire encore, certains individus se sont mis à réécrire l'histoire de Freddie afin qu'elle colle davantage à l'image qu'ils ont faite de lui dans le film.

Ce film ne dépeignait pas Freddie Mercury, insistait B. Et encore moins Freddie Bulsara.

La seule vérité, finalement, c'est la musique. Dix ans pour ça !

Un peu dur ? La *seule* vérité ?

Pour leur défense, je sais que le groupe et leur management se sont mis dans un sacré borbier. Il y a eu des soucis avec les producteurs et les réalisateurs, des désaccords durant le tournage, beaucoup de tensions, des retards, des ruptures de contrat, et bien sûr, ils étaient aussi bien légalement que financièrement tenus de sortir le film selon une échéance contractuellement fixée. C'était la première fois, depuis l'épisode malheureux avec les frères Sheffield, que le groupe n'avait pas suffisamment surveillé ses arrières.

Mon interlocuteur faisait référence à Norman et Barry Sheffield, cofondateurs et copropriétaires des studios d'enregistrement londoniens Trident, qui avaient fait signer au groupe un accord qui leur avait coûté cher et avait retardé leur début de carrière.

Freddie aurait été révolté par ce film. À lui faire dresser les cheveux sur sa tête ! Si Freddie avait encore été en vie, les choses auraient été complètement différentes. Il se serait impliqué dans chaque étape du processus créatif. Comme il en avait fait son habitude, il aurait tout contrôlé, jusqu'au plus petit détail. Les choses auraient été faites à *sa* façon, ou le film n'aurait jamais vu le jour. Même si, à mon avis, il ne serait de toute façon jamais sorti, parce que Freddie se serait sans aucun doute très vite ennuyé, aurait changé d'avis et décidé de se retirer avant même que les choses sérieuses ne commencent.

Mon contact poursuivait en qualifiant de « regrettables » les nombreux hommages anniversaires à Freddie, la fête « officielle » pour les cinquante ans du groupe, en 2020, les événe-

ments commémorant l'anniversaire de sa mort – « Comment peut-on célébrer une mort ? Je n'ai jamais compris » – et la triste disparition, le mois précédent, de Mick Rock. Le photographe qui a « photographié les années 1970 » avait été un ami fidèle de Freddie pendant de nombreuses années, avait su tout ce qu'il y avait à savoir sur lui, et avait gardé à vie ses secrets les plus précieusement cachés. La mort de Rock avait fait remonter, admettait B., « une grosse charge émotionnelle ».

Et les autres membres du groupe ?

Je fais une distinction entre « la Machine Queen » et les quatre membres du groupe. Le business en opposition au groupe pur. Je ne dirais jamais que Roger Taylor ou John Deacon ont exploité la mort de Freddie. John a toujours eu la même attitude : celui qui s'exprime en dernier. Il donnait son opinion, mais s'abstenait dès qu'il fallait voter. C'est une manière en soi de s'engager. Et vous voyez : il n'a pas une seule fois parlé de Freddie en public depuis quasiment vingt-cinq ans.

Chaque fois que Roger parle de Freddie, il est très respectueux. Il n'y a jamais ni sous-entendu ni ambiguïté. Il faut se rappeler que si Queen était composé de Freddie, Roger, John, Brian et personne d'autre, et s'ils étaient tous les quatre les seuls à prendre les décisions, Queen en tant qu'entité était presque exclusivement Freddie, et ce dès le début. C'est lui qui a créé Queen. Certes, il y avait ce premier groupe baptisé Smile dans lequel figuraient Roger et Brian, mais Queen était totalement différent. Leur ambition et leur vision étaient entièrement celles de Freddie. Il n'a jamais baissé les bras, même quand ils étaient aux abois avec les frères Sheffield, sans le sou, ou dans d'autres périodes particulièrement difficiles. C'était Freddie qui prenait la décision finale. Roger, John et Brian devaient se soumettre aux choix de Freddie – qui étaient

rarement discutés, même quand les trois autres n'étaient pas d'accord. Ils avaient conscience que Freddie avait une vision qui les dépassait. Si le son du groupe est largement le produit de Roger et Brian, c'est Freddie qui le transformait en Queen. C'est peut-être l'une des raisons, parmi d'autres, qui a poussé John à quitter la scène après la mort de Freddie.

En août 2021, Brian May commença à faire allusion, en interview, à une éventuelle suite à *Bohemian Rhapsody*. Roger Taylor et lui étaient « en discussion », disait-il. Cela n'avait rien de surprenant. Combien de studios ou de compagnies de production ne se laisseraient pas tenter par la suite d'un film qui a fait sensation à travers la planète et rendu une poignée d'individus si riches qu'ils ne pourront jamais dépenser tout cet argent en une vie ? Brian admettait toutefois qu'il faudrait peut-être « des années » pour avoir le bon scénario. Après tout, il avait fallu « des années » pour pondre l'intrigue incohérente de *Bohemian Rhapsody*. Comment faire mieux ? Et si le seul moyen était de trahir la confiance de Freddie, de rompre la promesse qu'ils lui avaient faite et de révéler son ultime et plus extraordinaire secret au monde entier ?

J'avais beaucoup de mal à croire qu'ils soient capables d'une chose pareille. Mais les rumeurs au sujet de ce nouveau film pouvaient-elles être le coup de grâce, l'élément qui avait poussé cet inconnu à me chercher et à me suggérer de tout révéler pour lui ? C'est tout du moins ce que je me demandai dans un premier temps. Mais comme j'allais le découvrir durant les trois années et demie à venir, la situation était bien plus complexe.
